

and responsible economic development. There was also a commitment to achieving a consensus between parties with the objective of making progress and achieving change. It was therefore important to incorporate aboriginal and traditional knowledge into the framework.

Another issue that needed to be addressed was the discomfort level of some of the organizations had simply watching this exercise without knowing what the results would be. The result was a unique plan of action for the various regions. Each one had different priorities and different potential impacts that had to be dealt with. One general environmental management framework could not work for all.

Once all the key players, including aboriginal and community representatives, were identified and the priorities and parameters established, a vision statement needed to be articulated for the framework. People needed to think about what they wanted to see in their backyard years from now on. Northerners and aboriginal peoples tend to look many generations ahead, and it became very difficult to create and articulate a single vision.

As a starting point the group used the land-use planning exercise. Land-use planning is a five-year exercise based on existing knowledge. In this instance, however, climate change was a fundamental issue and there was considerable uncertainty as to where it will lead. A number of climate change scenarios had to be considered as part of the land-use plans. The more information available on climate change and its potential impact the greater the accuracy of the climate-change scenarios.

Information management was another issue. There is a lot of information available but it is not easily accessible. Given the financial cost of research in the Arctic no one wants to recreate the wheel every time a research project is started. This is particularly true for climate change research, and is the reason why information management is so critical. Residents of the North need to be aware of how climate change impacts are going to affect their lives: they need to be able to obtain and understand the information. This is why it is so important to ensure indigenous people are involved in all aspects of climate change research, but we must also be mindful of the need to invest in building their capacity as well.

de départ. Toutefois, tel n'était pas le cas. Il n'y avait aucun modèle à suivre, il fallait commencer sur une page vierge.

Comme première étape, il a fallu démêler les responsabilités des nombreuses compétences concernées, identifier les décideurs et préciser les diverses priorités des instances impliquées. L'un des éléments essentiels du cadre était d'établir des collectivités durables et d'instaurer un développement économique responsable. Signalons en outre un engagement à parvenir à un consensus entre les parties concernant l'objectif, à savoir accomplir des progrès et parvenir à un changement. Il était donc important d'intégrer au cadre les connaissances autochtones et traditionnelles.

Un autre point qu'il a fallu régler était le profond malaise qu'éprouvaient certaines organisations qui étaient de simples spectateurs de l'exercice, sans en connaître les résultats. Il en est sorti un plan d'action unique pour les diverses régions. Chacune avait des priorités différentes, et s'exposait à des effets éventuels différents auxquels il a fallu trouver des solutions. Un cadre unique de gestion environnementale ne pouvait fonctionner pour tous.

Après avoir identifié tous les intervenants clés, y compris les représentants des Autochtones et des collectivités, et établi les priorités et les paramètres, il fallait formuler pour ce cadre un énoncé de vision. Les gens devaient réfléchir à ce qu'ils voulaient voir chez eux dans plusieurs années. Les Nordiques et les Autochtones avaient tendance à voir plusieurs générations dans l'avenir, de sorte qu'il est devenu très difficile d'élaborer et de préciser une vision unique.

Comme point de départ, le groupe a eu recours à l'exercice de planification touchant l'affectation des terres. La planification de l'aménagement des terres est un exercice quinquennal reposant sur les connaissances acquises. En l'occurrence, par contre, le changement climatique était un enjeu fondamental et les incertitudes sur ce qui en résulterait étaient considérables. Il a fallu tenir compte, dans le cadre des plans d'utilisation des terres, d'un certain nombre de scénarios de changement climatique. Plus nous disposerions d'information sur le changement climatique et ses effets éventuels, plus nous parviendrions à une exactitude dans les scénarios de changement climatique.

Un autre aspect: la gestion de l'information. On dispose de beaucoup d'information, mais elle n'est pas facile d'accès. Compte tenu des coûts financiers de la recherche dans l'Arctique, personne ne veut réinventer la roue chaque fois qu'on